



Dans *La cuisine de Marguerite*, Corinne Mariotto, seule en scène, surprend Marguerite Duras dans sa cuisine et ses pensées quotidiennes.

CUISINE ET CONFIDENCES

Comment est né ce spectacle ?

D'abord dans ma tête. Je savais qu'il existait des carnets de cuisine de Marguerite Duras, dont la publication était interdite pour des questions de droits. Des carnets qu'elle écrivait pour elle. Il y a trois ans, on m'offre *La cuisine de Marguerite*, qui venait d'être réédité, dans une jolie édition : un patchwork de recettes, d'extraits d'interviews, de romans. Je l'ai lu dans le week-end, je l'ai immédiatement associé à *La vie matérielle*, qui m'accompagne depuis des années. Le spectacle était prêt, dans ma tête, tout de suite. Il a fallu travailler plus précisément l'écriture pour que ce soit cohérent, et j'ai ressenti le besoin de faire appel à Muriel Bénazéraf, qui m'a aidé à faire le tri.

Qu'est-ce qui vous touche dans ce texte ?

J'ai une grande familiarité avec Duras, avec ces textes, que j'ai joués plusieurs fois. *La vie matérielle* et ces carnets de cuisine me touchent particulièrement parce qu'ils évoquent des questions qui sont communes à la vie quotidienne de beaucoup de femmes. C'est pour la première fois un spectacle qui correspond parfaitement à mes problématiques de vie. Ce qui se joue dans le fait de cuisiner, de faire à manger pour les gens qu'on aime, ça me parle. C'est aussi la question de la condition féminine qui est évoquée. Pour la première fois peut-être dans ma vie de comédienne, tout est aligné, rien ne résiste, rien ne frotte : j'ai l'impression d'être à l'endroit juste.

Comment partager cette proximité avec le spectateur ?

Tout de suite j'ai voulu faire entrer les spectateurs dans ma cuisine. Et préparer durant le spectacle une soupe aux poireaux. La soupe aux poireaux, c'est un plat qui purifie le corps, qui fait du bien. Une soupe qu'on partagerait ensuite. J'ai eu envie de les nourrir, d'être avec eux, de partager.

Propos recueillis par Virginie Peytavi

Du 21 au 26 novembre, Théâtre du Pavé, Toulouse.